



BRUNO BENTZ

Docteur en archéologie

Les jardins du château de Noisy

LE CHÂTEAU DE NOISY A ÉTÉ BÂTI VERS 1570 pour le duc Albert de Gondi (1522-1602), maréchal de Retz, financier florentin et habile courtisan proche de Catherine de Médicis et du roi Charles IX. Il avait acquis les seigneuries de Versailles, Marly-le-Châtel et Noisy. Situé à 7 km au sud de Saint-Germain-en-Laye, le château de Noisy accueillait régulièrement les rois de France, d'Henri III à Louis XIV qui en fit l'acquisition en 1676. Abandonné puis détruit en 1732, le château de Noisy occupe une place importante dans l'architecture de la fin du XVII^e siècle, croisant les influences italiennes et françaises. À la veille de la construction du « château neuf » de Saint-Germain, le château se caractérise par son implantation sur une forte pente avec de vastes jardins et une grotte monumentale.

L'étude publiée par Hélène Couzy en 1977¹, principalement consacrée à l'architecture, a permis de faire le point sur l'iconographie du château, d'établir la chronologie et de mettre en évidence l'originalité de ce château disparu. En s'intéressant à la topographie des lieux, Françoise Boudon² s'est ensuite interrogée sur l'implantation et l'organisation des terrasses du jardin. Plus récemment, Elisabetta Cereghini³ a réalisé une analyse approfondie des plans et a souligné les influences italiennes par de nouvelles analogies.

De nouvelles recherches ont permis de rassembler des sources inédites ou inexploitées : divers contrats, mémoires et ouvrages antérieurs à 1676, exhumés par Aurélia Roštaing ; la nouvelle édition du *Journal* d'Héroard ; la description inédite du domaine comprise dans l'adjudication de 1676 ; les cartes et plans des années 1675-1685 qui n'avaient pas été étudiés pour Noisy ; enfin les comptes des Bâtiments du roi et le *Journal* du mémorialiste Dangeau recélaient quantité de

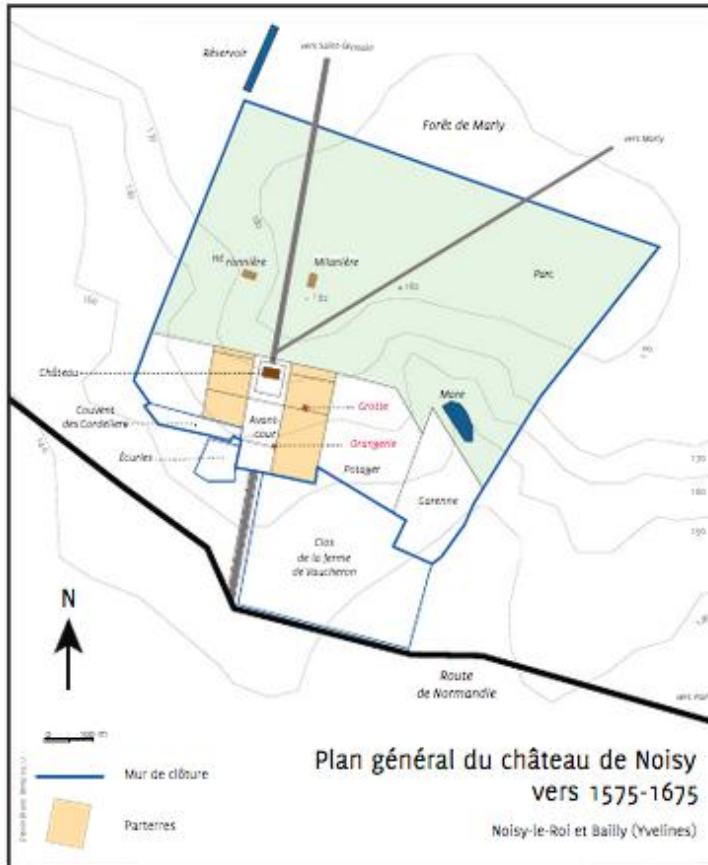


Fig. 1 > Plan général du château de Noisy vers 1575-1675 (© Bruno Bentz).

détails qui n'avaient pas encore été pris en considération. Cette nouvelle documentation met en lumière bien des aspects de ces jardins disparus (fig. 1).

LE PREMIER JARDIN

Les sources antérieures à 1600 sont peu nombreuses. Grâce à un acte du 16 août 1575, nous apprenons l'existence d'un jardinier du maréchal de Retz « en son château de Noisy » nommé Cambigène de Cambigny⁴. Le premier aménagement connu est celui de la grotte. Albert de Gondi en fit bâtir une dans sa propriété parisienne en 1578 : mais le projet pour Noisy date de 1582 et la grotte est mentionnée pour la première fois en 1599⁵. L'état du jardin à la mort d'Albert de Gondi demeure donc incertain quoique son existence soit désormais attestée dès la construction du château.

La construction de la grotte avait été probablement précédée par la construction des terrasses et de la galerie à arcades à laquelle elle est reliée ; de même, des travaux hydrauliques

avaient nécessairement été réalisés préalablement. Les fontaines « du maréchal de Retz à Noisy » sont mentionnées pour la première fois en 1605 par l'historiographe Pierre Mathieu⁶. Il en attribue l'invention à l'ingénieur lyonnais Claude de Montconys, qui travailla aussi à Saint-Germain.

Diverses mentions de la grotte et des jardins de Noisy apparaissent dans le journal de santé de Louis XIII, encore dauphin, tenu par son médecin Jean Héroard, lors de son séjour à Noisy du 17 août au 3 décembre 1607. Dans l'édition ancienne⁷, incomplète, ce document avait déjà révélé les promenades de l'enfant âgé de 6 et 7 ans à la grotte et aux parterres, au jardin des orangers et sur le promenoir. Le manuscrit original, précis et détaillé, révèle dans l'édition dirigée par Madeleine Foisil en 1989⁸ quelques autres aspects du jardin.

Ainsi, le 10 septembre 1607, Héroard note les activités de Louis : « Mené aux parterres du côté de la grotte ; se joue dans la sale qui est dessus⁹ », ce qui prouve que l'édifice avait déjà deux niveaux. Le dessin conservé à Stockholm représentant une grotte sans étage ne peut donc pas être identifié avec la grotte de Noisy, l'hypothèse d'une transformation aussitôt après son achèvement ne pouvant pas être retenue¹⁰. Quant au décor, il est signalé par Héroard à la date du 29 août 1607 : « Monte en la grotte où il s'amuse a recueillir des cailloux tumbées pour en faire une petite dans sa chambre¹¹. » Une mention du 8 septembre, signale que Louis, « Mené au

parc, s'amuse au dessous du grand chaine » puis plus tard dans la journée, « Mené dehors, s'amuse à la petite grotte sèche à l'entrée du parc¹². » Mais cette curieuse description ne semble pas concerner la grotte, qui ne se trouve pas à l'entrée du parc, et que la présence d'une fontaine ne permet pas de qualifier de « petite grotte sèche », le journal étant par ailleurs toujours très précis sur les localisations. Il s'agirait plutôt de la partie basse de la rampe située à l'arrière du château du côté de la forêt (fig. 2).

Le journal mentionne, toujours en 1607, un jeu de paemail dans les jardins, « du costé du grand chemin¹³ », soit vers le sud où se trouvaient la route de Normandie et le bassin de la fontaine¹⁴, du même côté – il s'agit probablement du bassin du parterre bas qui est représenté sur les plans ultérieurs. Un regard permettait à un homme d'y descendre¹⁵. Les jardins sont mentionnés du côté de la grotte, avec un jardin haut et un jardin bas, ainsi que du côté du couvent des Cordeliers ; les parterres sont proches de la grotte et on en trouve encore « au jardin de la salle¹⁶ » proche de la chapelle. C'est encore vers le jardin du côté des Cordeliers que le dauphin s'amuse à chercher « des grapillons de verjus, à sauter dans les quarrés pour y imprimer ses plantes des pieds¹⁷ » ce qui apporte une première indication sur la présence de vignes et sur l'agencement des parterres en carrés !

La présence de quelques espèces végétales est mentionnée, outre les orangers, la vigne et un grand chêne dans le parc, lorsque Louis « fait couper des grands fenouils¹⁸ » ou « s'amuse à cueillir des figes¹⁹ » dans le jardin bas où se promène le long de l'ormoie, c'est-à-dire l'allée menant au château depuis le grand chemin²⁰. Les animaux sont peu présents, hormis des oies dans l'avant-cour du château²¹.

LES JARDINS AVANT LOUIS XIV

Les héritiers d'Albert de Gondi conservèrent le domaine durant plus d'un demi-siècle puis ils vendirent le château à François Bossuet en 1656 et celui-ci dut le céder à Louis XIV en 1676. Au cours de cette période, peu de documents concernent les jardins de Noisy. Un marché du 13 juillet 1616 cite un jardinier, Charles Amelot²² ; en 1618, Louis XIII revient à Noisy et « va aux jardins et aux grottes²³ » au témoignage de son médecin. Il faut attendre l'année 1653 pour que le réseau hydraulique soit sommairement décrit par le mathématicien Jean François²⁴, avec un étang supérieur qui ramasse les eaux de pluie et fait jouer les eaux. Ce dispositif est probablement celui mis en place par Montconys pour les jets de la grotte et du bassin en récoltant les eaux sur le plateau dominant d'une vingtaine de mètres les jardins, au nord du côté de la forêt.

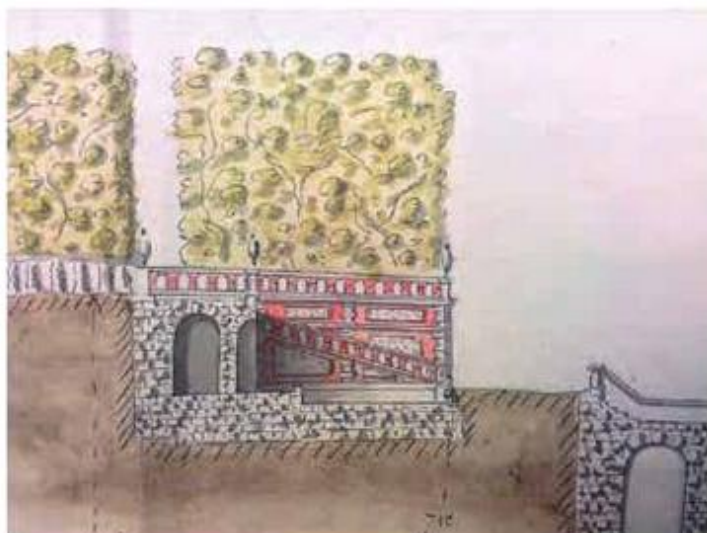


Fig. 2 > Rampe de la demi-lune, détail du « Profil du château de Noisy », ca. 1693 ; AN, O1 19041 n° 5 (© Bruno Bentz).

Des travaux de maçonnerie, réalisés sur l'ensemble du domaine entre 1659 et 1661, apportent quelques précisions sur l'état des jardins au milieu du XVII^e siècle²⁵. Le toisé, réalisé par l'arpenteur Laflèche, révèle l'existence d'un « pavillon de l'orangerie » que les plans ultérieurs permettent d'identifier sans aucun doute avec le pavillon situé au sud-est de l'avant-cour. Il détaille également la réfection des murs de soutènement des terrasses (avec ses niches et arcades entre l'avant-cour et les terrasses des jardins des deux côtés de la grotte), le remplacement d'une balustrade, la rénovation de plusieurs portes, des escaliers, etc. Par ailleurs, il évoque un parterre vers la grotte, la salle haute de cette dernière et décrit pour la première fois « le pavé du fer à cheval » dont l'emplacement est figuré ensuite sur les plans du château dans l'avant-cour où quelques vestiges subsistent encore.

L'état des jardins est décrit pour la première fois en 1676 dans l'acte d'acquisition de Noisy par Louis XIV²⁶. Dans une première partie, l'acte indique :

[Une] grande avenue au devant de la face dudit château de largeur trente toises ou environ, et six rangées de vieux et nouveaux ormes, dont les vieux sont estétez, et par derrière et à côté de grands jardins, parterres, et potagers et à fruits, en espalliers et en buissons, dans lequel jardin il y a des fontaines jaillissantes en façon de grotte et au dessous un petit couvent de Cordeliers, et à l'entour dudit château, fossés à pont levis devant et derrière, vergers, un grand parc fermé de murailles contenant plus de mil arpens de terre plantés en grand bois de haute futaye, broussailles, jeunes bois nouvellemens plantés et autres plantes, grandes allées, et entr'autres il y a une au bout de laquelle il y a une grande porte de grille de fer fermant à clef pour sortir dans les champs du côté de Poissy et Saint-Germain en Laye, comme aussi grandes palissades, autres commodités et jolivetés.²⁷

Dans une seconde partie, la description reprend avec :

Clos, parterre, jardin, parc, vignes. Un autre petit parc et garenne, grand parc, bois de haute futaye, dans lequel enclos il y a orangers, citronniers, mirrhes, jasmins et autres arbres et arbrisseaux, fleurs tant en caisses, pots qu'en terre et autres choses servans à la décoration et ornement desdits lieux, avant clos dans lequel il y a terres labourables, arbres fruitiers et un étang, le tout clos de murailles.²⁸

Malgré le peu de détails concernant la grotte, il semble que le système hydraulique fonctionnait toujours, comme pour les parterres simplement cités. Par contre, le jardin des orangers est complété par d'autres essences exotiques. À côté du jardin d'ornement, les parcelles de production sont nettement mentionnées en vignes, vergers et potagers. Une garenne est également décrite pour la première fois tandis que le bois, comme l'allée d'ormes, comprend des sujets âgés qui datent probablement de la création des jardins un siècle auparavant mais également des sujets plus récents qui prouvent que le domaine avait été entretenu.

Les premières vues et plans du château et des jardins datent de cette époque. La vue du château par Israël Sylvestre, vers 1650, et les vues et plans de la grotte par Jean Marot, vers 1654, illustrent uniquement les bâtiments. La première vue d'ensemble fut peinte en 1668 par Pierre Patel en arrière-plan d'un célèbre tableau du château et des jardins de Versailles (fig. 3). La topographie est sommairement respectée, toutefois, hormis le château et quelques bâtiments secondaires plus ou moins identifiables, le peintre a représenté des enclos dans lesquels on distingue à peine les jardins.



Fig. 3 > Château de Noisy, détail de la Vue du château et des jardins de Versailles en 1668, par Pierre Patel, musée national du château de Versailles, MV 765 (© Bruno Bentz).

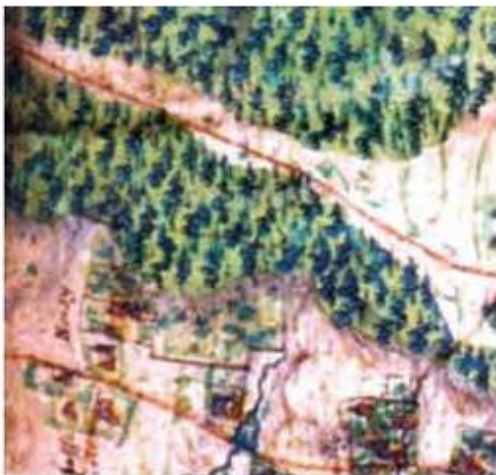
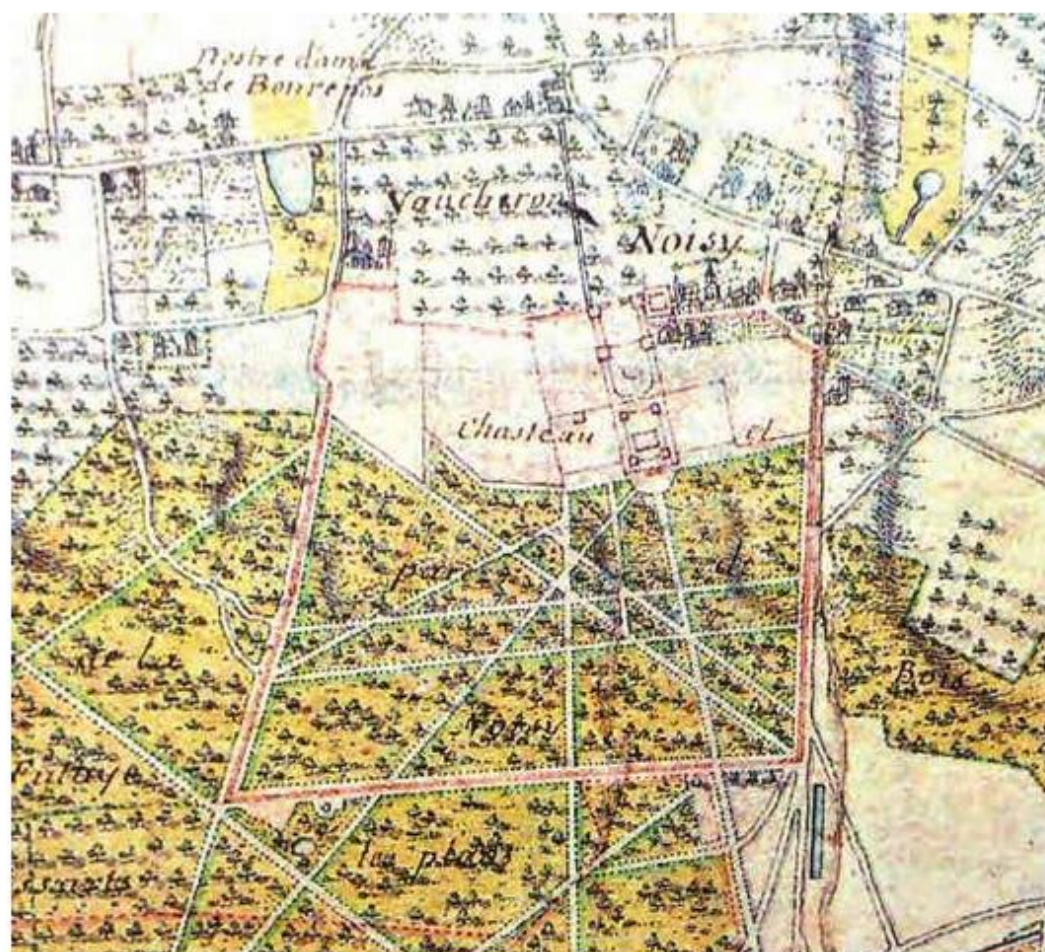


Fig. 4 > Parc de Noisy, détail du « Plan particulier de partie des environs de Paris, Versailles et St Germain, fait par David Vinyer en l'année 1675 », musée des Plans-Reliefs, Paris, E 28 (© Bruno Bentz).



Fig. 5 > Parc de Noisy, détail de la « Carte d'une partie des environs de Versailles, par Caron, arpenteur ordinaire du Roy », ca. 1675, AN, Va 65, n° 40 (© Bruno Bentz).

Les premiers plans d'ensemble représentant le parc de Noisy ont été réalisés vers 1675, peu avant l'acquisition du domaine par Louis XIV. Un enclos est sommairement délimité sur un plan dessiné par David Vinyer en 1675 (fig. 4) : le château est à l'ouest, sur une ligne de rupture de pente, tandis que la parcelle est boisée vers le nord, et traitée en jardin vers le sud²⁹. L'enclos du « Parc de Noisy » est plus détaillé sur une carte dressée par Claude Caron à la même époque (fig. 5) : les limites englobent le château (en miniature mais les ailes en retour sont dessinées), le couvent (avec sa chapelle) et la



6.a

6.b



Fig. 6 > a : Parc de Noisy, détail de la Carte des environs de Versailles, ca. 1684, bibliothèque municipale de Versailles, Ms 939, CP1 ;
b : Détail de la « Carte générale de Versailles et ses environs », 1684, AD Yvelines, A43 (© Bruno Bentz).

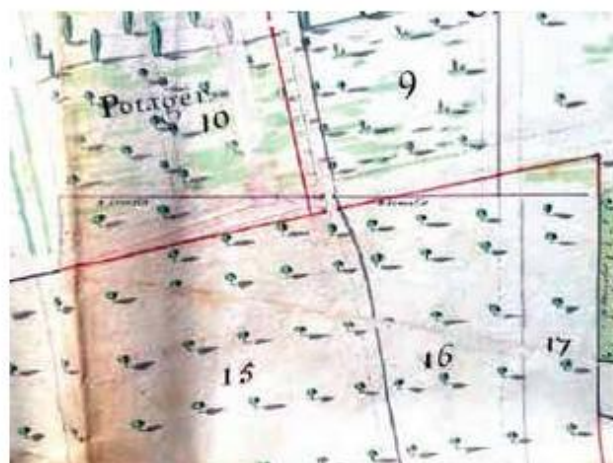


Fig. 7 > Jardins de Noisy, détail de l'ancien mur « à démolir » et du nouveau mur à construire, marqué en rouge du « Plan de Noisy par Maitis », 1693, AN, O1 19041 n° 1 (© Bruno Bentz).



ferme de Vaucheron. L'enclos n'est pas illustré, sinon par une ligne de rupture de pente en dessous du château, mais le parc est adossé à la forêt au nord, tandis qu'il s'étend au sud jusqu'à la route de Normandie. Une allée plantée mène au château depuis la route, tandis qu'une autre allée mène également au parc du côté nord en direction de Saint-Germain. Ces plans permettent de constater que le domaine n'a pas été agrandi par Louis XIV ; il est probable que les limites du parc n'avaient pas changé depuis l'origine de la propriété. Quant à l'enclos de la ferme de Vaucheron, il faisait partie de la propriété mais il était indépendant des jardins du château.

Les limites du parc de Noisy apparaissent précisément sur deux autres cartes dressées par Claude Caron en 1684 (fig. 6), soit avant les travaux réalisés par les Bâtiments du roi ; elles correspondent probablement au parc créé par Albert de Gondi. Les clôtures ouest-nord-est, du côté de la forêt, ne diffèrent ni des cartes précédentes ni des cartes ultérieures de la fin du XVII^e siècle. La clôture sud fut modifiée peu de temps après : la limite entre les jardins et le clos de Vaucheron a été rectifiée en 1694 (fig. 7) pour aligner le mur avec celui du grand parterre, régularisant ainsi le nouveau potager ainsi que le clos de Vaucheron dans lequel un projet d'extension sans lendemain fut alors envisagé.

LES JARDINS À L'ÉPOQUE DE LOUIS XIV

La documentation abonde davantage après l'intégration de Noisy dans le domaine royal en raison, d'une part, de la proximité du château de Versailles (situé à 7 km à l'est) et, d'autre part, de son rattachement au domaine de Marly (situé à 3 km au nord-est) par l'administration des Bâtiments du roi. Dès 1674, alors que la saisie des biens de François Bossuet est engagée depuis plusieurs années, de petits travaux pour « le rétablissement du jardin de Noisy » sont entrepris, ce qui suppose qu'ils n'étaient plus entretenus³⁰. Dès l'année suivante, en 1675, le roi décide la construction de deux petits bâtiments dans le parc, une héronnière et une milanière³¹ – le héron et le milan étaient déjà chassés à Noisy par Louis XIII en 1618³². Ces constructions apparaissent sur de nombreux plans réalisés à la fin du XVII^e siècle (fig. 8). Elles avaient été bâties sur les hauteurs du parc, dans la partie boisée, à proximité du château. Dix ans plus tard, dans son *Journal*, le marquis de Dangeau rapporte, en date du 4 avril 1685, que Louis XIV décida « de casser la milanière et la héronnière qui étoient à Noisy, parce que depuis six ans il n'avoit volé ni milan ni héron, et il lui coûtoit 10 000 francs pour entretenir ces aires-là³³ ». Les matériaux furent alors concédés à un charpentier en échange d'une recette de 400 livres pour le trésor royal³⁴.

En 1684, le château fut remis en état pour accueillir la maison d'éducation créée et dirigée par Madame de Maintenon. Quelques travaux affectèrent les jardins à cette occasion. Le réseau hydraulique fut remis en état. La vieille citerne, utilisée pour stocker les eaux



Fig. 8 > La « héronnière » et la « milanière », détail d'un plan du parc de Noisy, 1694, AN, N III Seine & Oise, n° 539 (© Bruno Bentz).

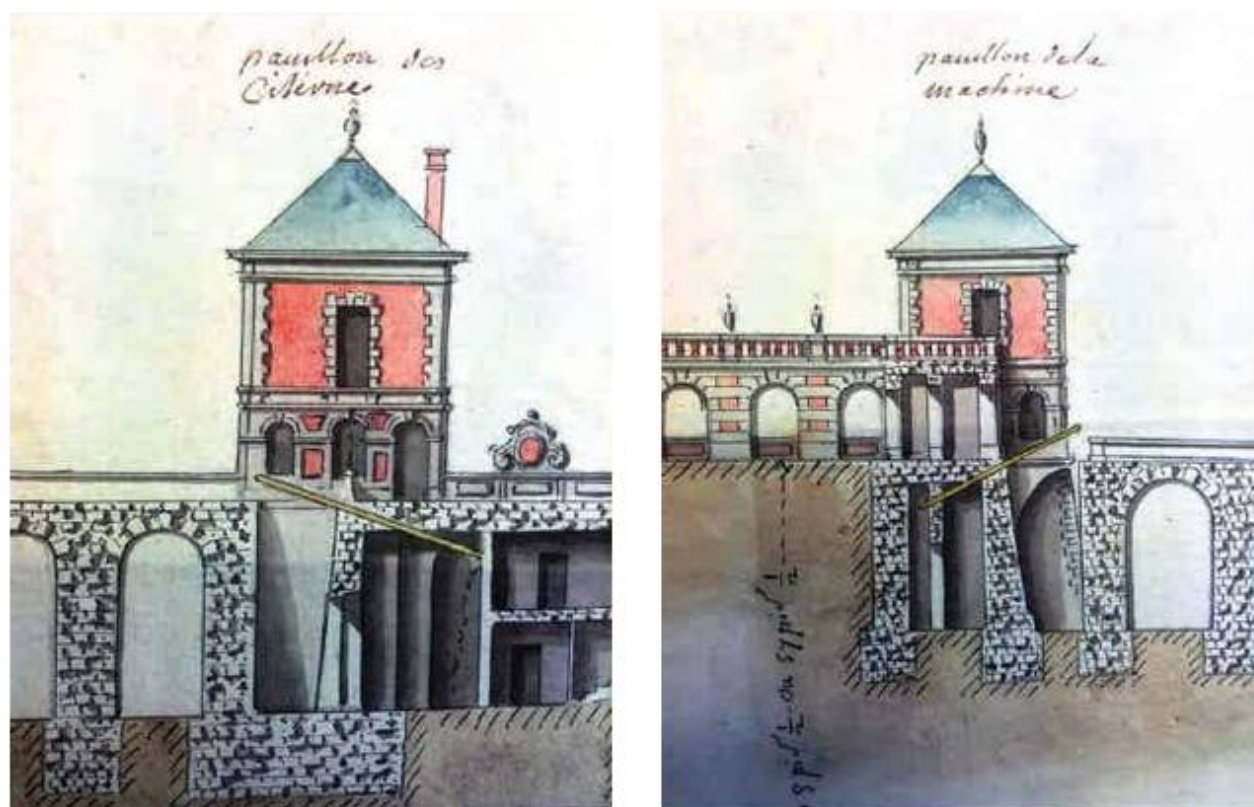


Fig. 9 > « Pavillon des citernes » (a) et « pavillon de la machine » (b), détails du « Profil du château de Noisy », ca. 1693, AN, O1 19041, n° 5 (© Bruno Bentz).

domestiques, fut réparée par Nicolas Le Jongleur (qui œuvrait au même moment aux installations de distribution des eaux de la machine de Marly). Une pompe aspirante alimentait le jardin par une conduite posée à travers les fossés³⁵. Une vue des bâtiments du château dans l'axe central de la cour (fig. 9) indique l'emplacement de la citerne dans le pavillon situé au nord-est de la cour, et d'un « pavillon de la machine » dans celui situé au sud-est de la terrasse. Quant aux fontaines alimentées dans les jardins à cette époque, les plans présentent des états contradictoires, mêlant probablement des projets et des réalisations. Sur le plan de Matis, arpenteur du roi, vers 1693 (fig. 10) quatre fontaines sont représentées : le bassin quadrilobé du parterre bas (mentionné depuis 1607), le bassin octogone du parterre du fer à cheval, celui du jardin bas des cordeliers, enfin une fontaine qui se trouve au centre de l'escalier menant au parc à l'arrière du château. Par ailleurs, un puits se trouvait dans le chenil installé en 1690 dans la basse-cour pour l'équipage de la « vénerie des grands chiens³⁶ ».

Des travaux furent réalisés dans le potager : au printemps 1685, quelques centaines d'œillets d'artichauts et de pieds de melons et de concombres, plus quelques autres légumes, furent plantés à Noisy³⁷. Aucun plan ne mentionne précisément ce potager, mais il se situait probablement au-delà du grand parterre. En effet, lors de son agrandissement, en 1693 et 1694, on commença par abattre des arbres fruitiers et des pins qui se trouvaient dans le nouvel emplacement que plusieurs plans situent dans une vaste parcelle de 15 000 m² entre le grand parterre et la garenne, dont il fut séparé par un nouveau mur de clôture. Le potager fut entièrement réaménagé, les allées



retracées, le sol amendé ; de nouveaux treillages furent posés en espaliers le long des murs, et quelques centaines d'arbres fruitiers plantés, notamment des pêchers, des poiriers. On renoua également avec la culture des artichauts par la plantation de 1 300 œillets³⁸ ! En 1697, un puits y est mentionné tandis que les travaux reprirent, avec de nouveaux treillages, la plantation d'arbres fruitiers et la livraison de cent cloches de verre pour protéger les plantations ; l'année suivante, des

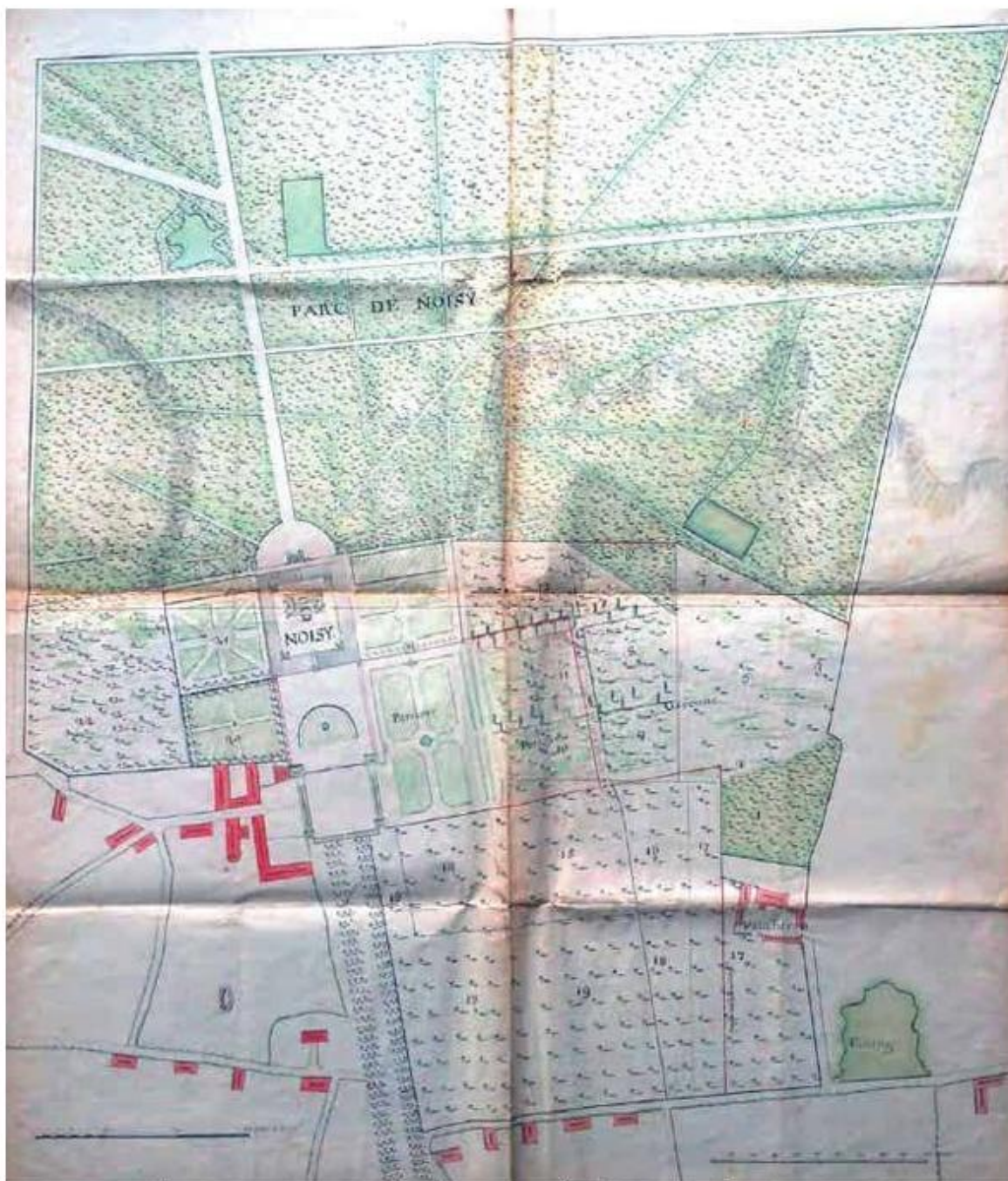


Fig. 10 » « Plan de Noisy par Matis », ca. 1693, AN, O1 19041 n° 1 (© Bruno Bentz).

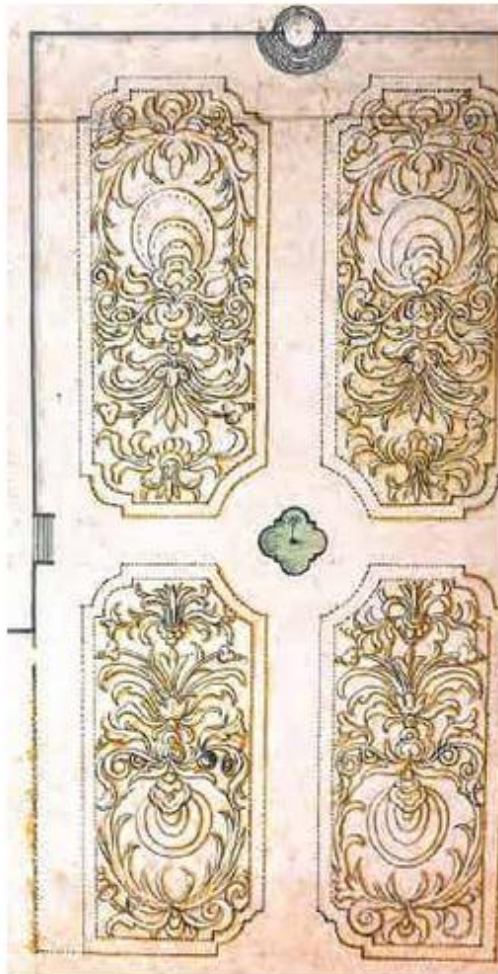


Fig. 11 > Parterres de broderies, projet ?, détail d'un plan des jardins de Noisy, ca. 1694, AD Yvelines, A 119 (© AD Yvelines).

fleurs, « 400 juliennes blanches doubles », embellirent le potager tandis qu'une nouvelle conduite fut posée entre le château et le potager³⁹. Un cadran, posé sur un pilier haut de 3 pieds $\frac{1}{4}$ (105 cm) « taillé avec architecture » était installé dans le potager en 1699⁴⁰ ; il apporte un ultime détail à la description des parcelles du jardin de production.

Les aménagements du jardin d'agrément sont beaucoup moins documentés et la disposition des parterres demeure incertaine. Aucun plan détaillé de l'état antérieur à 1693 n'a été conservé, ni aucune description. Les parterres furent transformés peu après le départ des demoiselles de Madame de Maintenon pour Saint-Cyr, le 29 juillet 1686 : des centaines de pieds de buis furent arrachées à l'automne 1686 dans le jardin de Noisy et envoyées à Trianon⁴¹. Néanmoins, deux plans⁴² réalisés vers 1694, représentent des figures de broderies dans le grand parterre, avec des motifs de rinceaux et de feuillages, en quatre parterres centrés sur le bassin quadrilobé (fig. 11). Il s'agit peut-être de projets car, au cours de l'été 1693, l'arrachage des buis des parterres avait repris à gauche et à droite du château⁴³ – et plus aucun motif n'apparaît sur les plans datés de septembre 1693 et de janvier 1694.

Un nouveau projet était alors en cours. Le marquis de Sourches rapporte dans ses *Mémoires*, que le 27 août 1693 « le Roi commença à faire accommoder les jardins du château de Noisy pour le divertissement du duc de Bourgogne, et Sa Majesté y alla trois jours différents pour y ordonner toutes choses⁴⁴ ». Les comptes et plusieurs plans témoignent de l'aménagement d'une nouvelle garenne, à l'est du potager. Le mémorialiste Dangeau annonce le 18 mai 1694 que le roi se promena à Noisy où « il fait faire une garenne pour monseigneur le duc de Bourgogne⁴⁵ ». À l'automne, les aménagements étaient terminés puisque Louis XIV s'y rendit de nouveau et « vit tirer messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry dans la garenne forcée qu'il y a fait faire pour eux⁴⁶ ». Les travaux furent conduits par le Premier architecte du roi, Jules Hardouin-Mansart. La nouvelle garenne était nettement plus grande que la précédente et le mur de clôture la séparant du parc fut déplacé et aligné sur la limite des parterres vers le nord. À l'opposé, vers le clos de la ferme de Vaucheron, une porte fut ouverte et un logement fut bâti pour le garennier. Cet enclos avait une superficie totale d'environ 8 hectares, formée sur un ancien bois « appelé la petite garenne », une ancienne parcelle plantée d'arbres fruitiers, une partie de bois de haute futaie, et de terrains sur lesquels il y avait « des épines, des genets, des



arbres fruitiers et autres méchants bois⁴⁷ », ce qui apporte quelques précisions sur les plantations antérieures à proximité du potager.

Il s'agit probablement des derniers travaux réalisés dans les jardins de Noisy, même si Dangeau note encore en 1696 que « le roi fait des projets d'embellissements pour Noisy, où les princes se plaisent fort⁴⁸ » ; un parcours de jeu de quilles et de boules (rappelant l'ancien palemail) est aménagé à leur intention dans une allée menant au potager, avec « 6 bancs de gazon⁴⁹ » sur les côtés pour les spectateurs – mais ils cesseront bientôt d'y venir.

Finalement, en 1700, le parc de Noisy est progressivement intégré à la forêt de Marly. Les bois du parc et l'enclos de la garenne, labouré

et aplani, sont adjoints à la forêt, la clôture n'isolant plus que le château et les parterres à l'est et à l'ouest (fig. 12). Louis XIV décide alors d'installer une nouvelle meute dans le chenil de Noisy pour accompagner ses chasses au cerf en forêt de Marly⁵⁰. À cette occasion, quelques aménagements sont ordonnés dans les bois aux alentours : « Rendre praticable toutes les routes dans la futaye de Noisy qui descendent à la garenne en ôtant de la terre sur les hauteurs et la jettant dans les fonds pour rendre les pentes plus douces. Nétoyer la mare de ladite garenne et accomoder les routes qui tournent autour⁵¹. » Le chenil de Noisy fut définitivement abandonné lorsque le roi fit aménager celui de Marly en 1702 dans l'ancienne propriété seigneuriale. Lorsque Louis XIV envisage de vendre ce qu'il reste du château en 1708⁵², les jardins ne sont plus entretenus, hormis le potager qui emploie encore trois jardiniers ; quelques arbres fruitiers, poiriers et pêchers, sont plantés en 1713⁵³. Le château est délabré ; dans les jardins, le pavillon de la grotte requiert, semble-t-il, quelques réparations « tant en haut qu'en bas, en maçonnerie, menuiserie, serrurerie, y compris le rétablissement des parapets et murs de terrasse », sont estimées à 2 500 livres⁵⁴.

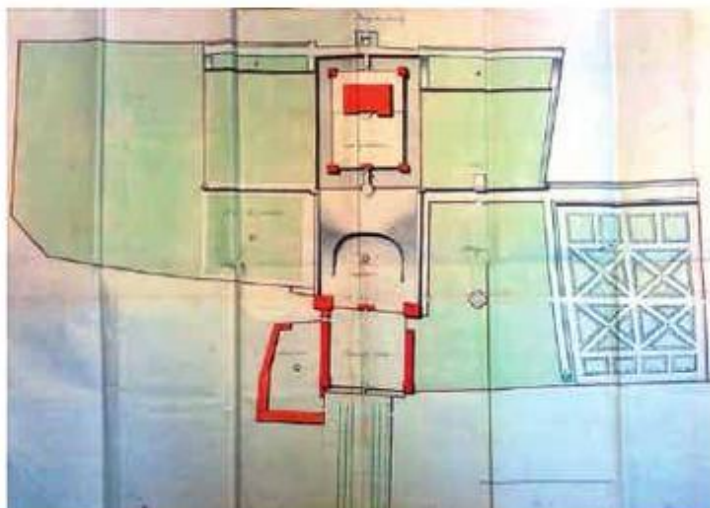


Fig. 12 > « Plan général de Noisy », sans date, début XVIII^e siècle, AN, O1 19041, n° 15 (© Bruno Bentz).

LA DISPARITION DES JARDINS

La démolition du château et des bâtiments, ordonnée par Louis XV en 1732, entraîna la disparition du parc, à l'exception des parterres ouest annexés au couvent des Cordeliers vendu après la Révolution. La première cour et l'allée d'orme sont affectées à la voirie, tandis que les anciens communs sont cédés à plusieurs particuliers. Le clos de Vaucheron, rattaché à la ferme, est urbanisé, mais l'avant-cour, la cour et les fossés, les parterres haut et bas du côté de la grotte ainsi que le potager sont inclus dans la forêt. Une grande partie des anciens jardins demeure donc actuellement dans l'emprise de la forêt domaniale de Marly.

Une longue description du château de Noisy, rédigée par François-Bernard Boulin, propriétaire du château voisin de Bailly, apporte un précieux témoignage, peu de temps après la démolition de toutes les constructions, sur le dernier état des jardins⁵⁵ :

Enfin les jardins répondoient en tout à la magnificence de cette maison, ils étoient en terrasse dans le haut, et ces terrasses étoient parallèles au bois de haute futayes qui les dominoit, étant sur un terrain beaucoup plus élevé, ce qui faisoit qu'après avoir traversés les fossés du château sur un pont-levis, il falloit encore monter un perron à plusieurs palliers pour y arriver, ces terrasses s'estendoient également à la droite et à la gauche du château. Elles avoient cent-dix toises de long chacune et étoient toutes revetues de fortes murailles épaisses de cinq pieds par le bas. Il y avoit au dessous de ces terrasses de vastes boulingrins qui étoient de même longueur et qui se terminoient en pente d'un côté jusques aux mur d'un grand clos appelé le Vaucheron dépendant de cette maison. Et de l'autre côté jusques au couvent des Pères Cordeliers à qui le Roy a donnée un de ses boulingrins joignant leur maison pour augmenter leur enclos. Il y avoit au milieu de ces jardins bas de grands bassins de pierre de taille dans lesquels il y avoit eu autrefois des eaux jalissantes.⁵⁶

Ainsi, la documentation permet de localiser l'emplacement des jardins de Noisy et d'en établir une chronologie assez précise, de leur création à la fin du XVI^e siècle à leur disparition au début du XVIII^e siècle. Les archives révèlent le traitement varié des espaces, des bois aux parterres, de la garenne au potager, et font état de quelques-unes des variétés végétales cultivées. Le réseau hydraulique apportait quelques effets remarquables, tandis que l'architecture décorative, soulignée par les arcades, était mise en valeur par la grotte monumentale. Il ressort également des textes et des plans anciens que l'aménagement en terrasses du terrain en forte pente est aussi une caractéristique majeure de ces jardins. La préservation d'une grande partie du site, et notamment des principaux aménagements du parc de Noisy, offre une opportunité de confronter toutes ces données avec des observations de terrain et d'envisager la poursuite de ces recherches par des investigations archéologiques.

NOTES

1 > Couzy Hélène, « Le château de Noisy-le-Roi », *Revue de l'art*, n° 38, 1977, p. 23-34.

2 > Boudon Françoise, « Jardins d'eau et jardins de pente dans la France de la Renaissance », dans Guillaume Jean (dir.), *Architecture, jardin, paysage. L'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles*, Actes du colloque de Tours en 1992, Paris, 1999, p. 137-183.

3 > Cereghini Elisabetta, *Site du château des Gondi (Noisy-le-Roi, Yvelines). Mission : histoire et recherche. Documents figuratifs XIX^e et XX^e siècles*, janvier 2010, Association Renaissance du Patrimoine de Noisy-le-Roi et Bailly (inédit).

4 > Archives nationales (AN), MC, Ét. XXXVI, n° 17, Procuration pour succession, 16 août 1575 ; *Minutes et répertoires du notaire Nicolas I Vassart, août 1560-1575 (étude XXXVI)*, répertoire numérique détaillé, Minutier central des notaires de Paris, AN (France), 1^{re} éd. électronique, Pierrefitte-sur-Seine, 18 juin 2013 (cette référence m'a été signalée par Aurélia Roštaing).

5 > Couzy H., *Le château de Noisy-le-Roi...*, op. cit., p. 30, n. 31-34.

6 > Mathieu Pierre, *Histoire de France et des choses mémorables advenues aux provinces étrangères durant sept années de paix, du règne du roy Henri III, roy de France et de Navarre, divisée en sept livres*, Paris, Metayer J. et Guillemot M. (dir.), 1605, livre 6^e, p. 265 (cette référence m'a été signalée par Aurélia Roštaing). Ce passage est repris par André Du Chesne, *Les Antiquitez et recherches des villes, chasteaux et places plus remarquables de toute la France, divisées en huit livres*, 1^{re} partie, Paris, Petit-Pas J., 1609, p. 276 (cité par Soullard Éric, *Les eaux de Versailles*, Thèse de doctorat, Sabatier Gérard (dir.), Université de Grenoble II, 2011, t. 1, p. 153).



7 › Soulié Eudore et Barthelemy Edmond de, *Journal de Jean Héroard sur l'enfance et la jeunesse de Louis XIII*, 2 tomes, Firmin-Didot, Paris, 1868 ; t. I, p. 281-296. Le manuscrit du Journal d'Héroard est conservé à la BnF. Le séjour du futur Louis XIII à Noisy a été cité par : Batifol Louis, « L'origine du château de Versailles », *La Revue de Paris*, 15 avril 1909, p. 841-869 (p. 851) ; Nickler Auguste, *Regards historiques sur Noisy-le-Roi*, p. 1-14, ca. 1960 (p. 7-10) ; Jourdain Gabriel, « Les Rois de France à Noisy-le-Roi », Actes du colloque *Les Rois de France et les communes des Yvelines*, samedi 11 octobre 2014 à Marly-le-Roi, 17 p. (cité p. 6-9) ; Couzy H., *Le château de Noisy-le-Roi...*, *op. cit.*, p. 30, n. 35.

8 › Foisil Madeleine (dir.), *Journal de Jean Héroard*, Centre de recherche sur la civilisation de l'Europe moderne, 2 volumes, Paris, 1989 ; vol. 1, p. 1282-1339. Certains passages ont été enregistrés par son apothicaire, Claude Guérin, en l'absence de Héroard.

9 › Soulié E. et Barthelemy E. de, *Journal de Jean Héroard...*, *op. cit.*, p. 285 (cité par Couzy H., *Le château de Noisy-le-Roi...*, *op. cit.*, n. 35) ; Foisil M. (dir.), *Journal de Jean Héroard...*, *op. cit.*, p. 1296.

10 › Cette hypothèse a néanmoins été soulevée par Couzy H., *Le château de Noisy-le-Roi...*, *op. cit.*, p. 30, puis reprise par Brunon Hervé, « Grottes de la Renaissance en France : état de la question », Communication au colloque *Les décors profanes de la Renaissance française. Nouvelles hypothèses*, Université de Paris I, 2004, p. 5-6 (l'auteur suppose un état initial modifié au milieu du XVII^e siècle).

11 › Foisil M. (dir.), *Journal de Jean Héroard...*, *op. cit.*, p. 1291.

12 › Soulié E. et Barthelemy E. de, *Journal de Jean Héroard...*, *op. cit.*, p. 285 ; Foisil M. (dir.), *Journal de Jean Héroard...*, *op. cit.*, p. 1296.

13 › Foisil M. (dir.), *Journal de Jean Héroard...*, *op. cit.*, p. 1285-1286 (21 et 23 août 1607) ; voir aussi p. 1324 (30 octobre 1607) et p. 1333 (24 novembre 1607).

14 › *Ibid.*, p. 1286 (23 août 1607).

15 › *Ibid.*, p. 1306 (24 septembre 1607).

16 › *Ibid.*, p. 1316 et p. 1320 (19 et 24 octobre 1607).

17 › *Ibid.*, p. 1315 (16 octobre 1607).

18 › *Ibid.*, p. 1306 (24 septembre 1607).

19 › *Ibid.*, p. 1314 (14 octobre 1607).

20 › *Ibid.*, p. 1293 et p. 1321 (2 septembre et 26 octobre 1607).

21 › *Ibid.*, p. 1295 et p. 1302 (6 et 19 septembre 1607).

22 › AN, MC, Ét. XLV, n° 78 (cette référence m'a été signalée par Aurélie Roštaing).

23 › Foisil M. (dir.), *Journal de Jean Héroard...*, *op. cit.*, p. 2580 (3 décembre 1518).

24 › François Jean, « La science des eaux », 1653, 2^e éd., *L'art des fontaines, c'est-à-dire pour trouver [...] et conduire les sources dans les lieux publics et particuliers, [...] avec l'art de niveler, [...]*, Rennes, Hallaudays P., 1665, p. 32 (cette référence m'a été signalée par Aurélie Roštaing).

25 › AN, Z¹, n° 284, Toisé d'ouvrages de maçonnerie à la ferme du Trou d'Enfer, à la ferme de Vaucheron, au château de Noisy, etc., faits « depuis le 15^e d'octobre mil six cents cinquante neuf jusqu'à huy suivant le mémoire donné par ledit Lafleche audit Sieur Bossuet », 6 février 1661, f^o 5^r, 5^v, 7^v, 8^r, 8^v (cette référence m'a été signalée par Aurélie Roštaing).

26 › AN, O¹ 3932^A, « Du 20 may 1676. Adjudication faite au profit du Roy des terres et seigneuries de Marly le Châtel, Noisy et Bailly, et autres héritages, saisis réellement sur messire François Bossuet, à la requête de messire Jean de Villemont, moiennant la somme de cent-soixante-un-mil livres », [titre + 194 p.], copie datée du 5 août 1678 de l'acte original rédigé par les notaires Ferret et Beauvais à Paris.

27 › *Ibid.*, p. 4.

28 › *Ibid.*, p. 22.

29 › L'enclos est détaché de la ferme et de l'étang de Vaucheron, nettement en retrait de la route de Normandie.

30 › Maroteaux Vincent, *Versailles, le roi et son domaine*, Paris, Picard, 2000, p. 42 ; *Comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*, publiés par Guiffrey Jules, Paris, 5 vol., 1881-1901 ; vol. 1, 1881, col. 802 (paiement du 30 avril 1674 de 75 lt à Dufliche).

31 › *Comptes des bâtiments du roi*, *op. cit.* ; vol. 1, 1881, col. 840 (paiements du 20 avril au 5 juin 1675 de 8 000 lt à Cliquin) ; col. 909 (paiement du 16 mars 1676 de 1 612 l. t. 16 s. à Bersancour).

32 › Foisil M. (dir.), *Journal de Jean Héroard...*, *op. cit.*, p. 2580 (3 décembre 1618) : « Va voler pour milan et pour héron ».

33 › *Journal du marquis de Dangeau*, Soulié E., Dussieux L., et alii (dir.), 19 tomes, Paris, Didot, 1854-1860 ; t. I, 1854, p. 148.

- 34 > *Comptes des bâtiments du roi, op. cit.* ; vol. 2, col. 1098 (recette du 28 décembre 1687 de 400 l. t. de Raoul de Pierre dit Laporte, charpentier, pour la démolition d'une héronnière et d'une milannière qui ont été ostées du parc de Noisy). Les deux bâtiments figurent encore sur plusieurs plans longtemps après leur démolition.
- 35 > *Ibid.*, col. 658 (paiement à Pierre Auxanne du 16 juillet 1684) ; vol. 3, 1895, col. 897 (paiement à Joseph Royer du 29 mars 1693).
- 36 > AN, O¹ 3282^b (lettre de Bontemps, divers mémoires de fournitures de meubles et de draps marqués W couronné/NE pour les officiers de l'équipage, juin-juillet 1690). Le chenil a été entièrement refait quelques années plus tard, en 1693-1694.
- 37 > *Comptes des bâtiments du roi, op. cit.* ; vol. 2, col. 796 (paiement à Jacques Hardy du 13 mai 1685).
- 38 > *Comptes des bâtiments du roi, op. cit.* ; vol. 3, col. 1035-1038 (1694).
- 39 > *Comptes des bâtiments du roi, op. cit.* ; vol. 4, col. 245-246 (1697) ; col. 388-389 (1698).
- 40 > *Ibid.*, col. 523 (paiement à François Gobin du 10 septembre 1699).
- 41 > *Comptes des bâtiments du roi, op. cit.* ; vol. 2, col. 1023 (paiement du 29 septembre 1686).
- 42 > AN, NIII Seine & Oise, n° 539 et AD Yvelines, A 119.
- 43 > *Comptes des bâtiments du roi, op. cit.* ; vol. 3, col. 815-816 et 926 (1694).
- 44 > Sourches Louis François Du Bouchet, marquis de, *Mémoires du marquis de Sourches sur le règne de Louis XIV*, Paris, 13 tomes, 1882-1893 ; t. IV, 1885, p. 250.
- 45 > *Journal du marquis de Dangeau, op. cit.*, t. V, p. 13 (18 mai 1694).
- 46 > *Ibid.*, p. 107 (17 novembre 1694).
- 47 > AN, O¹ 1904¹, n° 3, *Plan de la garene de Noisy, réglé par le roy en janvier 1694*, légende du plan (extraits) ; *idem*, n° 4, *Plan de M. Mansar de la garene de Noisy réglé par le roi en janvier 1694*.
- 48 > *Journal du marquis de Dangeau, op. cit.*, t. V, p. 475 (23 septembre 1696) ; les *princes* sont les petits-fils de Louis XIV : le duc de Bourgogne, le duc d'Anjou et le duc de Berry.
- 49 > *Comptes des bâtiments du roi, op. cit.*, vol. 4, col. 99-100 (1696).
- 50 > *Journal du marquis de Dangeau, op. cit.*, t. VII, p. 348 (30 et 31 juillet 1700) ; *Comptes des bâtiments du roi, op. cit.* ; vol. 4, col. 656 (11 juillet 1700).
- 51 > AN, O¹ 1474, f° 102v°, *Registre où sont écrits par dattes les ordres que le Roy a donnez à Monsieur Mannsart*, 31 juillet 1700.
- 52 > *Journal du marquis de Dangeau, op. cit.*, t. XII, p. 82-84 (21 et 24 février 1708) ; Couzy H., *Le château de Noisy-le-Roi...*, *op. cit.*, p. 32.
- 53 > *Comptes des bâtiments du roi, op. cit.* ; vol. 4, col. 657 (1700, paiements à François Thierry, Pierre Thierry et Pierre Heisant, pour l'entretien du jardin potager) à vol. 5, 1901, col. 904 (1715) ; vol. 5, 1901, col. 724 (1713, paiement à la veuve Tuyau).
- 54 > AN, O¹ 1904¹ n° 17, *Extrait des réparations à faire au château de Noisy pour le rendre habitable*, s. d. (probablement début du XVIII^e siècle), f° 3v°.
- 55 > Bibliothèque municipale de Versailles, G 280, p. 93-117 + annotations, *Description du chasteau de Noisy dans le grand parc de Versailles, entièrement demoly sur la fin de l'année 1732* ; le dernier folio indique « Donné au Révérend Père Boudel [...] par moy François Bernard Boulin [...] au mois de novembre 1735 ». Une copie (ca. 1750) est conservée à la BnF (Paris), département des manuscrits, Fr. 11651, p. 72-92. Publié par Maquet Adrien, « Notice sur le château et sur le couvent des Cordeliers de Noisy-le-Roi », *Mémoires de la Société des Sciences Morales des Lettres et des Arts de Seine-et-Oise*, t. XI, 1878, p. 349-380 ; description de Boulin, p. 359-369.
- 56 > Bibliothèque municipale de Versailles, G 280, p. 109-111. Il s'ensuit une longue description de la grotte.